

Histoire des bains de Weissenburg

Hansruedi Aegerter

Décembre 2021



La découverte de la source thermale

Selon la tradition officielle, la source thermale de Weissenburg a été découverte en 1600 par Antoni Bacher, un habitant de la région ; mais elle était probablement déjà connue auparavant, comme le laissent supposer plusieurs légendes transmises de génération en génération. Bacher informa par écrit le gouvernement bernois de sa découverte d'une source thermale située dans un endroit difficile d'accès, dans la gorge du Buuschebach.

À cette époque, Baden en Argovie était déjà une station thermale réputée et, à ce titre, un lieu de rencontre privilégié pour les congrès. De nombreux Bernois fortunés, y compris des membres du gouvernement, se rendaient à Baden pour s'adonner à la culture thermale en compagnie de leurs pairs et entretenir leurs relations. Cela entraînait une fuite des devises depuis Berne, ce qui était une source d'irritation pour le gouvernement bernois. Celui-ci n'hésita donc pas longtemps et décida de captage de la source afin de disposer d'une station thermale dans la région. C'est ainsi qu'à Weissenburg, la première source thermale captée de l'Oberland bernois vit le jour en 1604.

Les « Hintere Bad »

On ignore où se trouvait exactement le tout premier établissement thermal. L'aménagement était certainement très rudimentaire : on se baignait dans des baignoires grossièrement construites en bois. En 1606, un premier bâtiment de 20 lits fut mis en service, doté de 41 fenêtres aux vitres en verre au plomb. Au vu des dimensions estimées de ce bâtiment, ainsi que d'autres travaux de construction dans les environs (par exemple « de longs poteaux accompagnés d'un petit mur allant du pont vers la maison ») et de la topographie locale, on peut supposer que ce bâtiment se trouvait déjà à l'emplacement des ruines actuelles du Hintere Bad.

La distance entre la source et ce bâtiment était d'environ 650 m. L'eau thermale, qui jaillit de la source à environ 27 °C, devait être acheminée à travers l'étroite gorge jusqu'au bâtiment des bains à l'aide de conduites en bois, appelées « Tücheln », puis réchauffée sur place. L'accès difficile à la source et les réparations coûteuses de la conduite en bois, régulièrement endommagée par les avalanches en hiver, ont eu un impact négatif sur l'exploitation des bains. Lorsque le bâtiment a lui aussi subi des dommages, l'exploitation a été suspendue pendant plusieurs années. En 1657, une demande a été déposée pour acheminer l'eau thermale jusqu'à Weissenburg. Ce projet ne fut pas réalisé, mais la même année, le mandat fut donné pour la construction d'une conduite plus performante et d'un nouveau bâtiment. En raison des lacunes dans les sources disponibles, il faut supposer que l'exploitation fut également suspendue pendant plusieurs années au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle.

En 1695, le médecin municipal bernois Johann Jakob Ritter (1662-1713) obtint les bains de Weissenburg en fief héréditaire. Avec l'aide du gouvernement, Ritter fit construire d'autres bâtiments et fit aménager un nouveau chemin d'accès. Il existe deux gravures sur cuivre très instructives de Jeremias Wolff (1663-1724) représentant ces bâtiments. Ritter n'était pas seulement médecin, mais aussi un homme d'affaires avisé. En 1696, il publia une brochure de 48 pages dans laquelle il vantait l'eau minérale « tiède comme du lait » de Weissenburg comme un remède miracle.

À partir de la fin du XVII^e siècle, les bains de Weissenburg connurent un essor impressionnant « et furent très fréquentés par des visiteurs venus de près ou de loin, mais surtout par les Bernois ». Au début du XVIII^e siècle, une buvette à un étage avec des terrasses attenantes fut construite à flanc de colline – la topographie du site de l'Hinteres Bad ne permettant pas d'extension au gré des besoins. Le chemin pavé menant à cet établissement fut baptisé « Junkerngasse ». Ce nom fait référence à la fréquentation de nombreux hôtes issus de la noblesse bernoise. Au cours du XVIII^e siècle, les thermes acquirent une renommée internationale : des curistes et des personnes en quête de repos venues du monde entier se rendaient désormais aux bains de Weissenburg. Par la suite, les bâtiments furent démolis à plusieurs reprises et remplacés par de nouvelles constructions. Au début du XIX^e siècle, le nombre de visiteurs augmenta à tel point que les bains arriérés, pouvant accueillir 170 personnes, ne suffisaient plus.

Les « Vordere Bad »

En 1846, la construction des bains Vorderer a commencé plus en amont dans la vallée. Le bâtiment a été mis en service en 1849 et agrandi peu après. Les bains Hintere et Vorderer de Weissenburg fonctionnaient désormais en parallèle. À leur apogée, les bains disposaient ensemble d'environ 350 lits ; selon les estimations, elles enregistraient entre 30 000 et 40 000 nuitées lors d'une bonne saison. Entre 150 et 200 employés veillaient au bien-être des curistes et à l'entretien des installations. Les agriculteurs de la région pouvaient vendre du lait, du fromage, du beurre, de la viande et des légumes aux bains de Weissenburg. Les bains de Weissenburg comptaient ainsi à cette époque parmi les principaux employeurs de l'Oberland bernois.

En 1898, l'une des premières centrales hydroélectriques du canton de Berne fut mise en service près du Vorderer Bad. Elle alimentait les deux établissements en électricité. Dans la nuit du 1er février 1898, le complexe hôtelier du Vorderer Bad fut entièrement détruit par un incendie. Les deux établissements jouissant d'une renommée internationale et d'une forte demande tant nationale qu'étrangère, l'entreprise de construction Frutiger AG de Thoun a immédiatement entrepris, après l'incendie, la construction d'un nouveau bâtiment selon les plans du célèbre architecte bâlois Julius Kelterborn (1857-1915). Après une courte période de construction, le Grand Hôtel, doté d'un aménagement moderne, a pu ouvrir ses portes à l'automne 1899. Un ascenseur à eau desservait les quatre étages. En 1908, un nouveau système de chauffage fut installé dans les bains arrière, les vérandas furent vitrées et diverses améliorations furent apportées aux bâtiments.

Dès le début du XXe siècle, le nombre de clients a toutefois connu un déclin continu. Les curistes souffrant de maladies pulmonaires préféraient les stations thermales émergentes, situées plus en altitude et bénéficiant d'un ensoleillement plus important. Le succès des bains de Weissenburg a pris fin brutalement avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914. Les clients se firent rares et les bâtiments des bains Vorderer et Hintere furent utilisés par l'armée. Au cours des premières années d'après-guerre, les hôtels restèrent fermés. En 1925, le Hintere Bad fut finalement démoli et les matériaux de construction de grande qualité vendus pour être réutilisés.

En 1926, les frères et sœurs Helene, Mathilde et Jakob Jenni fondèrent, avec Jean Haecky, la société Bad Weissenburg AG et se lancèrent dans la réouverture du Vorderer Bad. La visite de la reine Wilhelmine des Pays-Bas en 1936 – elle résidait avec sa fille, la princesse héritière Juliane, à l'occasion de ses fiançailles avec le prince Bernhard au Bad Weissenburg – valut à nouveau une publicité internationale à la station thermale.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'armée réquisitionna une nouvelle fois les installations. Après la guerre, d'importants travaux de rénovation furent nécessaires, de sorte que l'activité hôtelière ne put reprendre qu'en 1948. À partir de cette date, l'hôtel fut principalement utilisé par des colonies de vacances néerlandaises. Tous les efforts visant à rendre l'exploitation de l'hôtel à nouveau rentable échouèrent, si bien que le Grand Hôtel Weissenburg ferma définitivement ses portes en 1963. Le bâtiment laissé à l'abandon devint le terrain de jeu des vandales : le mobilier, le carrelage, voire les fenêtres furent démontés. Le 1er octobre 1974, le bâtiment, qui avait autrefois accueilli des concerts et des bals somptueux, fut la proie des flammes, vraisemblablement à la suite d'un incendie criminel.

En 1982, l'EMD acquit aux enchères le terrain de 4,062 ha comprenant la ruine à des fins d'entraînement. La maçonnerie de la cage d'escalier avec la cage d'ascenseur était désormais exposée aux intempéries et se détériorait de plus en plus. Pour des raisons de sécurité, l'EMD a commencé la démolition de la ruine en 1986. L'association « Bad und Thermalquelle Weissenburg », fondée la même année, n'a finalement pu sauver qu'une partie de la cuisine de l'hôtel avant la démolition. Depuis 2003, le site appartient à l'association.

L'eau thermale de Weissenburg

L'eau jaillit à la source à une température d'environ 27 °C. Au XVII^e siècle, on y pratiquait principalement des cures de bains. Après avoir repris l'exploitation des bains en 1695, Johann Jakob Ritter introduisit également des cures de boisson. Dans sa brochure intitulée « Les eaux minérales de Weissenburg », ce médecin dynamique a rendu compte en détail de « leur pouvoir et de leurs propriétés très salutaires, voire miraculeuses, pour redonner à l'homme la santé perdue et préserver celle qui décline ». Il décrivait également en détail « leur usage et leur contre-indication, ainsi que la conduite à tenir avant, pendant et après leur consommation ».

En 1788, le pharmacien bernois Karl Friedrich Morell (1759-1816) publia une étude sur différents bains suisses. Au sujet de l'eau thermale de Weissenburg, il écrivit : « ... les composants fixes comme volatils sont en si faible quantité que leur pouvoir se perd presque entièrement... » L'effet correspondrait « tout à fait à celui d'une eau de source tiède ordinaire... ».

Ce n'est qu'au XIX^e siècle que les connaissances spécialisées et les conditions techniques permirent de réaliser des analyses d'eau pertinentes. C'est ainsi qu'en 1824, Carl Emanuel Brunner (1796-1867), pharmacien puis professeur de chimie à l'université de Berne, a réalisé une analyse détaillée, à l'issue de laquelle il a mis en évidence 1 449 mg de composants solides par litre dans l'eau thermale de Weissenburg. En 1846, le chimiste suisse Ludwig Rudolf von Fellenberg (1809-1878) publia une étude dans laquelle il constatait 1604 mg de matières solides (minéraux) par litre. En 1876, le pharmacien lucernois Robert Stierlin (1844-1913) publia son analyse de l'eau de Weissenburg dans le Journal für Praktische Chemie. Il mesura une teneur en minéraux de 1392 mg par litre d'eau.

Même si les mesures effectuées au cours du XIX^e siècle présentaient des résultats divergents, elles prouvent néanmoins que Morell s'était trompé dans son évaluation de l'eau thermale de Weissenburg. La dernière analyse, réalisée en 2011 par le laboratoire Veritas AG de Zurich, a révélé une teneur en minéraux relativement élevée de 1720 mg par litre par rapport à toutes les eaux minérales suisses.

Dès 1757, l'eau thermale de Weissenburg était vendue dans la capitale, mais à la condition que la population locale puisse « puiser et remplir cette eau pour son usage personnel sans contrepartie financière ». La vente de l'eau s'est progressivement développée. En 1843, on pouvait lire dans une annonce de journal : « mais celui qui souhaite utiliser cette eau de santé en dehors de la localité la trouvera toujours à Berne, à la Kesslergasse n° 290, chez Jungfer Meley ; à Thoune chez Mme Gugelmann dans la boutique de verrerie et chez M. Baup, pharmacien à Vivis (Vevey) ».

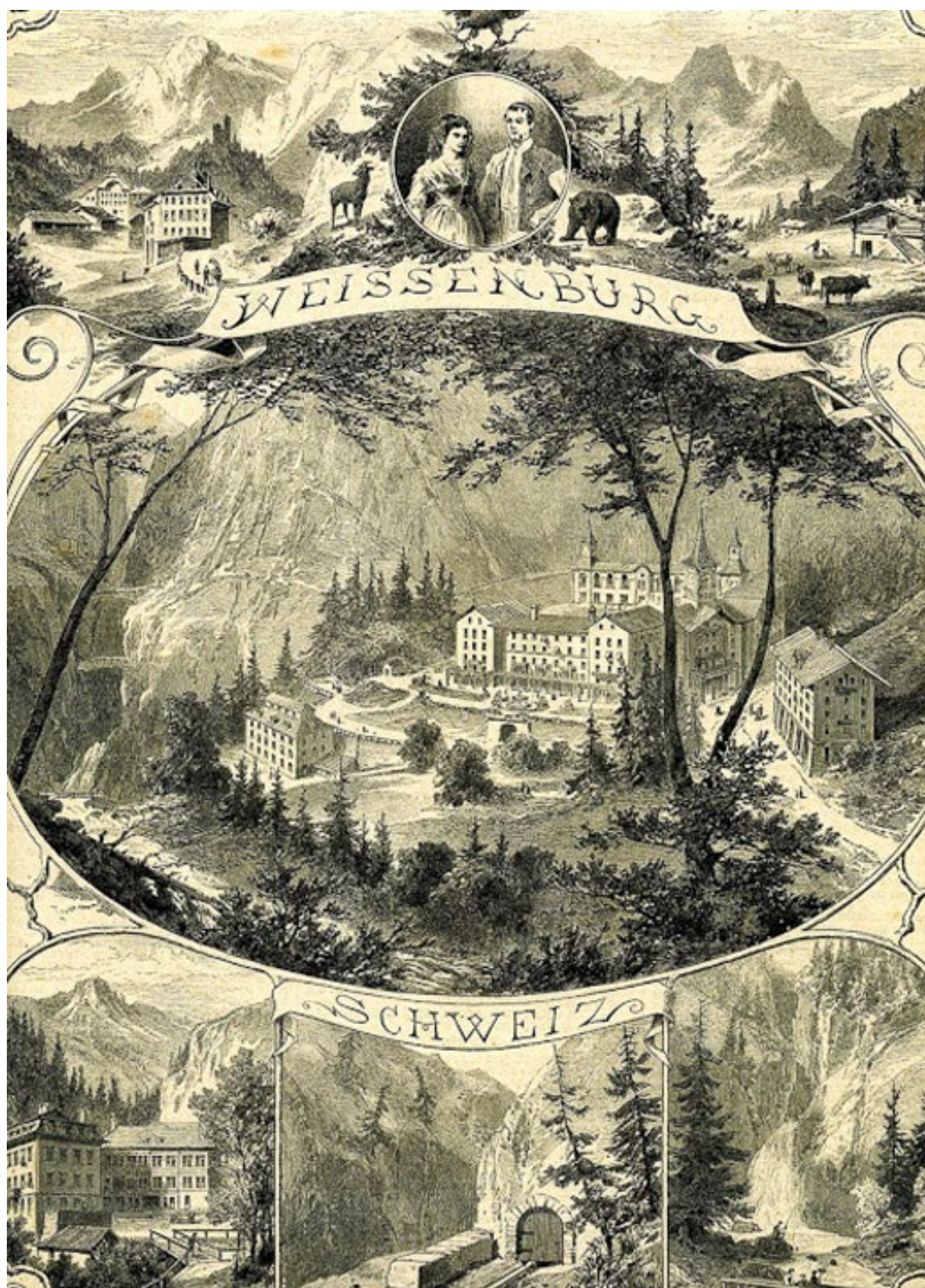
En 1935, malgré l'attitude initialement hostile des autorités et de la population, Hans Widmer fonda la société Weissenburg-Mineralthermen AG et prit ainsi en charge la commercialisation de l'eau thermale. Au départ, la mise en bouteille s'effectuait dans la cave du Vorderes Bad. En 1942, le bâtiment d'exploitation de Därstetten a été inauguré ; toutefois, le démarrage de la nouvelle installation de mise en bouteille a été fortement perturbé par une avalanche venue du Hopfenegg-Grabe, qui a enseveli le captage de la source sous la neige, du bois et des débris. Les travaux de déblaiement et la remise en état du captage de la source ont d'ailleurs duré quatre ans.

La gamme de produits de la Weissenburg-Mineralthermen AG s'est élargie en 1954 avec l'obtention de la licence d'embouteillage de Schweppes, puis en 1962 avec celle de Pepsi-Cola. L'élargissement de la gamme de produits a entraîné une augmentation de la demande en eau minérale. On a donc tenté d'augmenter le débit de la source, ce qui a toutefois eu un impact négatif sur la qualité de l'eau en raison de l'infiltration d'eau étrangère et a donné lieu à des réclamations de la part du chimiste cantonal. Au cours de la première moitié des années 1970, un nouveau captage de la source a été réalisé. Afin de faciliter l'accès à la source, un téléphérique reliant la Beretstrasse au captage a été construit ; il est aujourd'hui considéré comme une pièce unique sur le plan technique. En 1984, une nouvelle installation d'embouteillage a été mise en place pour 6,8 millions de francs dans le bâtiment d'exploitation en constante extension. En 1985, la société Unifontes AG, appartenant à Feldschlösschen, a repris l'exploitation. En 1986, l'installation d'embouteillage a été démontée et transférée à Eglisau, et fin 1988, l'exploitation à Därstetten a été définitivement arrêtée.

L'association « Bad und Thermalquelle Weissenburg »

Fondée en 1986, l'association « Bad und Thermalquelle Weissenburg » s'est fixé pour objectif de rendre l'eau thermale à nouveau accessible au public. En 1999, les initiateurs et membres fondateurs de l'association, Oswald Bettler (1931–2020) et Ernst Müller (1931–2020), ont conclu un contrat de droit d'achat avec la société Quellenegg-Flühwald AG, permettant ainsi à la commune de Därstetten d'acquérir la source. La même année, l'association a organisé une collecte de fonds. Grâce aux dons et à d'innombrables heures de travail bénévole, la source et la conduite ont été remises en état. Depuis lors, l'eau thermale coule à nouveau au Vorderen Bad et à la fontaine située près de l'arrêt BLS de Weissenburg.

L'association tient des archives sur l'histoire des bains de Weissenburg. Outre des copies de sources archivées ailleurs, celles-ci comprennent de nombreuses sources primaires telles que des brochures, des livres de caisse, des rapports des différents médecins de cure, des lettres ainsi que des photographies, des gravures et d'autres vestiges. Detlef Wulf, du Service archéologique de Berne, a créé en 2015 une base de données exhaustive, accessible sur demande.





Historische Sammlung Krebser 154/11



BAD WEISSENBURG.



16981 Bad Weissenburg i/s.

phot. J. H. Wehrli
Zürich 1940.



C. Wolf pinxit.

Ch. G. Del.

Vue du Bain de Weissenbourg,
dans le Canton de Berne.